Chapitre 5 : Un Chevalier de la Table Ronde.

Par BrotherhoodCorp

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre V : Un Chevalier de la Table Ronde.

Université de Caleb.

L'étudiant en archéologie Caleb Whinterford, poussa les lourdes portes vitrées de l'imposante bâtisse.

Il n'eut pas le temps de faire trois pas.

Un cri retentit sur sa gauche, suivi d'un fracas qui fit vibrer les vitres de l'entrée. Plusieurs étudiants traversaient précipitamment la cour en courant, certains abandonnant leurs affaires derrière eux, d'autres se retournant sans cesse pour regarder quelque chose qui se trouvait hors de son champ de vision. Une jeune femme passa près de Caleb, le visage blême, son téléphone serré contre sa poitrine.

Étudiante 1 : Courez ! « Cria-t-elle. » Mais courez, bon sang !

Étudiant 1 : Qu'est-ce qui se passe ? « Demanda-t-il en se retournant vers elle. »

Elle ne lui répondit pas. Elle continua sa course, bousculant presque un groupe d'étudiants qui tentait de rejoindre la rue.

Un grondement sourd monta alors des profondeurs du sol.

Caleb s'immobilisa.

La vibration fut d'abord légère, semblable au passage d'un camion particulièrement lourd dans une rue voisine. Puis elle s'intensifia, faisant trembler les marches sous ses pieds. Des fissures apparurent dans le revêtement de la cour, tandis que les fenêtres de l'université se mettaient à claquer dans leurs cadres. Au-dessus de lui, un morceau de corniche se détacha de la façade et s'écrasa sur les pavés dans une explosion de pierre.

Caleb Whinterford : Mais qu'est-ce que…

Un nouveau grondement lui coupa la parole.

Cette fois, il ne venait pas du sol.

Quelque chose approchait.

Les cris redoublèrent à l'intérieur du bâtiment. Des étudiants jaillirent par les portes, suivis de membres du personnel qui leur ordonnaient de s'éloigner de la façade. Caleb recula instinctivement, cherchant à comprendre ce qui pouvait provoquer une telle panique. Un attentat ? Une explosion dans les sous-sols ? Une attaque terroriste ? Les hypothèses se bousculaient dans son esprit sans qu'aucune ne puisse expliquer les vibrations qui faisaient trembler la bâtisse tout entière.

Puis le mur séparant l'amphithéâtre de l'extérieur explosa.

Le fracas fut si violent que Caleb sentit l'air lui arracher presque le souffle. Une partie de la façade s'effondra dans un nuage de poussière, projetant des blocs de pierre, des éclats de verre et des morceaux de maçonnerie à travers la cour. Il fut repoussé contre les marches de l'entrée, protégeant instinctivement son visage de ses avant-bras tandis que les débris s'abattaient autour de lui.

Pendant plusieurs secondes, il n'entendit plus rien d'autre qu'un sifflement aigu dans ses oreilles.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, la cour avait disparu derrière un épais brouillard gris. Les alarmes incendie hurlaient dans le bâtiment, des voix appelaient à l'aide et le crépitement des décombres retombant sur les pavés se mêlait aux gémissements de ceux qui avaient été blessés.

Caleb se redressa péniblement.

Son sac glissa de son épaule et tomba à ses pieds, mais il n'y prêta aucune attention. À travers la poussière, il aperçut une silhouette allongée près d'un amas de pierres effondrées. Une main dépassait des décombres, ses doigts remuants faiblement.

Il reconnut la manche d'une veste en tweed.

Caleb Whinterford : Professeur Harrington !

Il se précipita vers lui.

Le professeur se trouvait coincé entre deux blocs de maçonnerie, une partie du plafond effondré reposant à quelques centimètres de son épaule. Son visage était couvert de poussière et une coupure lui barrait le front, mais ses yeux étaient ouverts. Il respirait, bien que chacune de ses inspirations semblât lui coûter un effort considérable.

Caleb s'agenouilla près de lui et entreprit de dégager les morceaux de pierre les plus petits.

Caleb Whinterford : Professeur ! Vous m'entendez ? Regardez-moi !

Harrington cligna plusieurs fois des yeux avant de parvenir à distinguer son ancien étudiant.

Prof. Harrington : Whinterford… ? Par tous les saints, que faites-vous encore ici ?

Caleb Whinterford : Je pourrais vous poser la même question ! Ne bougez pas, je vais vous sortir de là.

Prof. Harrington : Je vous déconseille fortement de déplacer quoi que ce soit sans avoir évalué la stabilité de la structure.

Même enseveli sous les décombres, le professeur Harrington trouvait encore le moyen de lui faire une leçon.

Son élève aurait presque souri si la situation n'avait pas été aussi désespérée.

Caleb Whinterford : Vous pourrez me faire la morale quand nous serons dehors.

Il saisit un morceau de pierre et le tira de toutes ses forces. À sa grande surprise, le bloc glissa bien plus facilement qu'il ne l'aurait dû. Il recommença avec un autre, puis un troisième, dégageant en quelques secondes un espace qui lui aurait demandé un effort considérable quelques jours auparavant.

Il sentit ses muscles se contracter avec une précision inhabituelle. Ses mains semblaient savoir exactement où se placer, quelle pression exercer et comment répartir son poids pour déplacer les débris sans provoquer un nouvel effondrement.

Cette facilité le troubla, mais il n'eut pas le temps de s'y attarder.

Un grondement résonna derrière eux.

Harrington leva les yeux vers la brèche dans le mur. Son expression changea si brusquement que Caleb se retourna aussitôt.

Prof. Harrington : Caleb… « Murmura-t-il. »

Au milieu de la poussière, une forme gigantesque venait d'apparaître.

Elle avançait lentement à travers les décombres, ses pas faisant trembler les pavés. Sa silhouette dépassait largement celle d'un homme, et ses épaules massives semblaient presque trop larges pour passer entre les pans de mur encore debout. Sa peau verdâtre était épaisse, marquée de cicatrices et de protubérances osseuses. Une mâchoire proéminente découvrait des dents jaunâtres, tandis que deux petits yeux enfoncés brillaient sous un front lourd.

Dans ses mains énormes, la créature tenait une massue dont le tronc noueux aurait pu servir de poutre à une maison.

Un ogre.

Le mot traversa l'esprit du garçon avec une absurdité si parfaite qu'il en oublia presque de respirer.

Il avait passé des années à étudier les vestiges des civilisations anciennes, à distinguer les faits archéologiques des interprétations mythologiques et à expliquer pourquoi les légendes ne constituaient pas des preuves historiques. Pourtant, un ogre venait de traverser le mur de son université en réduisant une partie du bâtiment en gravats.

Et il n'avait vraiment pas l'air d'être venu pour assister à un cours.

La créature poussa un hurlement qui fit vibrer les fenêtres encore intactes. Elle leva sa massue à deux mains, puis la plaça au-dessus de sa tête, prête à écraser tout ce qui se trouvait devant elle.

Caleb se redressa devant Harrington.

Il savait pertinemment qu'il n'avait aucune chance contre un monstre de cette taille, mais l'idée de l'abandonner là, incapable de se défendre, ne lui traversa même pas l'esprit.

Caleb Whinterford : Restez derrière moi, professeur !

Prof. Harrington : Vous avez perdu l'esprit !? « S'étrangla Harrington. » Écartez-vous !

La massue s'abattit.

Caleb eut à peine le temps de lever les bras qu'une silhouette surgit sur le côté et s'interposa entre eux et le monstre.

Un éclat métallique fendit la poussière.

Dans un fracas assourdissant, une longue lame dévia la massue, détournant sa trajectoire au dernier instant. L'arme monstrueuse s'écrasa contre les pavés à quelques centimètres de Caleb, faisant voler les pierres dans toutes les directions. La force de l'impact souleva un nouveau nuage de poussière, mais l'inconnu qui venait de s'interposer resta debout, les pieds fermement ancrés au sol.

L'ogre recula d'un pas, stupéfait qu'un homme puisse avoir arrêté son attaque.

L'inconnu, lui, contempla la créature avec une contrariété presque offensante.

??? : Ah non ! « S'exclama-t-il. » Ça, c'est pas très gentil !

Il rajusta sa prise sur son épée et ajouta, comme s'il s'adressait à un voisin particulièrement désagréable :

??? : On essaie de discuter, d'abord. Après, si vraiment ça marche pas, on peut toujours envisager de taper.

L'ogre lui répondit par un rugissement.

??? : Bon, ben, on va dire que la discussion est mal engagée.

Caleb connaissait cette voix.

Il releva la tête, observant le visage de l'homme à travers les tourbillons de poussière. Le costume sombre, la chemise blanche, la cravate soigneusement nouée et les yeux bleu pâle ne laissaient aucun doute.

C'était l'homme du passage piéton.

Celui qui fredonnait la chanson : La Volette.

Celui qui connaissait son nom sans qu'il ne le lui ait jamais donné.

Celui qui lui avait parlé du passé, des serments et des gens capables de prétendre connaître son destin.

Caleb Whinterford : Vous ! « S'exclama Caleb. »

L'inconnu tourna brièvement la tête vers lui, comme s'il venait seulement de remarquer sa présence.

??? : Ah, vous êtes là ! Très bien. Ça simplifie les choses.

Caleb Whinterford : Simplifie quoi ?! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?!

??? : Un ogre, répondit l'homme avec le naturel de quelqu'un qui aurait indiqué la présence d'un réverbère.

Caleb le dévisagea.

Caleb Whinterford : Je sais que c'est un ogre !

??? : Alors pourquoi vous demandez ?

Caleb Whinterford : Parce que les ogres n'existent pas !

L'homme lui adressa un regard étonné, presque peiné.

??? : Ah bon ? Vous leur avez demandé ?

Avant que Caleb puisse lui répondre, la créature arracha sa massue des pavés et la brandit de nouveau. L'inconnu se retourna juste à temps pour bloquer un coup latéral. Le choc fit vibrer sa lame et le contraignit à reculer de deux pas, ses chaussures glissant sur les gravats.

??? : Ah, quand même ! grogna-t-il. Il est costaud, celui-là !

Il repoussa l'arme et profita du mouvement pour frapper l'ogre au bras. Sa lame entailla la peau épaisse, sans provoquer autre chose qu'un hurlement de rage.

??? : Bon, d'accord. Il est aussi susceptible.

La créature se rua sur lui.

L'homme esquiva l'attaque en pivotant sur le côté, puis planta ses pieds dans une position de garde étonnamment solide. Sous ses gestes maladroits en apparence, Caleb distingua une maîtrise qui ne correspondait pas à ses manières excentriques. L'inconnu savait se battre. Il connaissait la distance à maintenir, la manière de détourner la force de son adversaire et l'instant précis où une ouverture se présentait.

Ce n'était pas un simple promeneur qui avait eu la chance de se trouver au bon endroit.

C'était un combattant.

Et, à en juger par la façon dont il traitait un monstre capable de démolir un mur à mains nues, un combattant particulièrement dangereux.

L'inconnu se fendit soudain d'un sourire, puis se tourna vers Caleb tout en continuant de tenir l'ogre à distance.

??? : Au fait, je ne me suis pas présenté !

Caleb Whinterford : Ce n'est vraiment pas le moment !

??? : Perceval de Galles !

Il esquiva un coup de massue, se redressa et ajouta avec une pointe de fierté :

Perceval : Ou Provençal le Gaulois, si vous préférez. Chevalier de la Table ronde, sire !

Caleb resta bouche bée.

Caleb Whinterford : Pardon ?!

Perceval : Perceval. P-E-R-C-E-V-A-L. C'est pas compliqué.

Caleb Whinterford : Non, j'ai entendu ! Mais vous venez de dire que vous étiez un chevalier

de la Table ronde !

Perceval : Ah, ça, oui !

Il détourna une nouvelle attaque, puis haussa les épaules comme si cette explication suffisait à éclaircir la situation.

Perceval : Enfin, je ne suis pas sûr que ce soit le moment de faire les présentations complètes. On a un petit problème à régler.

Caleb Whinterford : Un petit problème ?! Il vient de faire exploser le mur de mon université !

Perceval : Oui, c'est vrai qu'il est un peu brutal.

L'ogre hurla et frappa de nouveau. Perceval para le coup, mais la violence de l'impact le fit plier sur les genoux. Il serra les dents, força sur ses jambes et repoussa la massue en jurant entre ses dents.

Perceval : Ah, mais vous allez arrêter de taper tout le temps ?! On peut pas parler avec vous !

Puis, comme s'il venait de se souvenir d'un détail essentiel, il tourna brusquement la tête vers Caleb.

Perceval : Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous venez Excalibur combattre !

Caleb cligna des yeux.

Caleb Whinterford : Hein ? Non ! Elle est chez moi !

Un silence d'une fraction de seconde sembla suspendre le monde.

Perceval le regarda avec une expression où se mêlaient l'incrédulité, l'exaspération et une forme de déception personnelle.

Perceval : Chez vous ?

Caleb Whinterford : Oui ! Dans mon appartement ! Sur mon canapé !

Perceval : Ah ben bravo !

Caleb Whinterford : Comment ça, « bravo » ?!

Perceval se détourna pour bloquer une attaque de l'ogre, puis répondit entre deux efforts :

Perceval : Vous avez une épée magique qui peut sauver la situation et vous la laissez sur un canapé ? C'est comme si vous partiez faire les courses en laissant votre pantalon à la maison !

Caleb Whinterford : Ce n'est pas une épée magique ! Enfin, je veux dire… je ne sais même pas ce que c'est exactement !

Perceval : Elle s'appelle Excalibur !

Caleb Whinterford : Je sais comment elle s'appelle !

Perceval : Alors vous voyez, on avance !

La massue s'abattit une nouvelle fois. Perceval la dévia d'un mouvement brusque, mais l'ogre enchaîna aussitôt avec un coup de revers. Le chevalier se baissa juste à temps et l'arme passa au-dessus de sa tête, arrachant au passage un morceau de maçonnerie.

Perceval : Dans votre dos ! « Cria-t-il. »

Caleb Whinterford : « Se retourna instinctivement. » Quoi, dans mon dos ?

Perceval : Excalibur ! Elle est dans votre dos !

Caleb Whinterford : Mais je vous dis qu'elle est chez moi !

Perceval : MAIS NON, DANS VOTRE DOS !

Perceval repoussa une nouvelle attaque et désigna Caleb du menton, manifestement à bout de patience.

Perceval : Vous avez des oreilles ou vous les gardez pour faire joli ? Regardez derrière vous !

Caleb porta machinalement les mains à ses épaules.

Ses doigts rencontrèrent une matière familière, une poignée solide et froide, ainsi que le cuir d'un fourreau qui n'aurait absolument pas dû se trouver là.

Il se figea.

Lentement, il baissa les yeux vers son épaule, puis tourna la tête autant que possible pour apercevoir ce qui dépassait derrière lui.

Une garde ouvragée, un pommeau métallique et un fourreau sombre étaient attachés dans son dos. L'ensemble semblait parfaitement ajusté à sa silhouette, comme s'il avait toujours porté cette arme.

Mais il ne possédait ni baudrier ni fourreau. Il n'avait rien accroché à ses vêtements. Il avait quitté son appartement sans Excalibur, et il aurait pu jurer sur tout ce qui lui restait de raison que l'épée se trouvait encore sur son canapé.

Il tira légèrement sur la poignée.

La lame glissa hors de son fourreau dans un chuintement cristallin.

La lumière du jour se refléta sur l'acier, révélant des gravures anciennes qui semblaient courir le long de sa surface. Une chaleur familière se répandit aussitôt dans la paume de Caleb, remontant le long de son bras jusqu'à son épaule. Il reconnut cette sensation. C'était la même présence qu'il avait ressentie dans le sanctuaire sous Stonehenge, lorsque ses doigts s'étaient refermés pour la première fois sur la poignée de l'épée.

Excalibur.

Elle était là.

Dans sa main.

Au milieu d'une cour dévastée, face à un ogre qui menaçait de tuer son professeur, tandis qu'un homme prétendant être un chevalier de la Table ronde lui reprochait de ne pas avoir apporté son arme au combat.

Caleb sentit sa bouche s'entrouvrir.

Caleb Whinterford : Non… Non, non, non. Ce n'est pas possible.

Il examina la lame, puis le fourreau, puis de nouveau la lame, comme s'il espérait qu'une observation plus attentive ferait apparaître une explication raisonnable.

Caleb Whinterford : Elle était chez moi…

Perceval : Oui, ben, elle a changé d'avis ! lança Perceval.

Caleb Whinterford : Une épée ne change pas d'avis !

Perceval : Ah bon ? Vous lui avez demandé ?

Caleb lui lança un regard incrédule. L'écho de leur première conversation lui revint en mémoire, et il réalisa avec une inquiétude grandissante que Perceval employait exactement le même raisonnement absurde que lors de leur rencontre.

Ce n'était donc pas un hasard. Cet homme l'avait reconnu, il connaissait Excalibur et il savait manifestement ce qui lui arrivait.

Mais comment ?

Et pourquoi avait-il fallu qu'il attende le moment où un ogre démolissait son université pour lui fournir la moindre explication ?

Caleb Whinterford : Écoutez-moi bien ! « Cria Caleb en serrant la poignée de l'épée. » Je ne sais pas qui vous êtes, je ne sais pas comment cette chose est arrivée dans mon dos et je ne sais pas pourquoi un monstre de conte de fées est en train d'essayer de nous tuer !

Perceval le fixa un instant, l'air sincèrement surpris.

Perceval : Un monstre de conte de fées ? Vous avez vu sa taille ? Vous croyez qu'on raconte des histoires comme ça aux enfants pour leur faire peur ?

L'ogre poussa un rugissement si puissant que la poussière retomba des pans de mur encore debout.

Perceval : « Soupira. » Bon. On discutera des contes plus tard.

Il se plaça de nouveau face à la créature, leva son épée et désigna Caleb d'un mouvement du menton.

Perceval : Maintenant, vous allez prendre votre épée, vous allez vous mettre à côté de moi et vous allez essayer de ne pas vous faire écraser. Ça vous va ?

Caleb regarda Excalibur.

Il n'avait jamais appris à manier une épée. Il n'avait jamais combattu autre chose que des adversaires imaginaires dans les jeux vidéo, et encore, il préférait généralement les stratégies qui lui permettaient d'éviter les affrontements directs. Il était archéologue, pas guerrier. Son domaine, c'étaient les vestiges, les inscriptions et les civilisations disparues, pas les monstres géants qui tentaient de le réduire en bouillie.

Pourtant, tandis que ses doigts se resserraient sur la poignée, une sensation étrange s'éveilla dans son esprit.

Une posture lui vint spontanément. Il sut comment placer ses pieds, comment tenir la lame et comment orienter son corps pour ne pas offrir une cible trop facile. Il n'avait jamais reçu cet enseignement, et cependant ses muscles semblaient se souvenir d'une discipline qu'il n'avait jamais pratiquée.

Une image traversa son esprit : une salle immense éclairée par des torches, des chevaliers rassemblés autour d'une table circulaire, le tintement des armes et la voix d'un homme dont le visage disparaissait derrière une lumière dorée.

Puis la vision s'effaça.

Whinterford inspira profondément.

Caleb Whinterford : Je ne sais pas me battre…

Perceval lui adressa un sourire qui n’avait rien de rassurant.

Perceval : Ça tombe bien, moi non plus, des fois.

Caleb Whinterford : Vous venez de dévier trois attaques !

Perceval : Oui, mais c’étaient les bonnes. Ça compte pas pareil.

Avant que Caleb puisse lui demander ce que cela signifiait, l’ogre se rua sur eux, faisant trembler le sol sous ses pas. Perceval se plaça immédiatement devant le professeur Harrington, qui tentait encore de se dégager des décombres, tandis que Caleb leva Excalibur avec une hésitation qui lui parut soudain dérisoire.

L’épée vibra entre ses mains.

La créature leva sa massue.

Et, pour la première fois depuis qu’il avait retiré Excalibur de son socle sous Stonehenge, Caleb comprit que l’arme ne l’avait pas seulement choisi pour lui révéler un secret enfoui depuis des siècles.

Elle l’avait choisi pour le placer au cœur d’une guerre dont il ignorait encore les règles.

Caleb Whinterford : Bon, « Souffla-t-il en se mettant en garde. » Je vais probablement regretter ça.

Perceval : Ah, ça, c’est possible !

Puis le chevalier se jeta au-devant de l’ogre.

Caleb le suivit, Excalibur à la main, tandis que derrière eux, au milieu des décombres, le professeur Harrington contemplait la scène avec l’expression d’un homme qui venait de découvrir que sa discipline universitaire ne couvrait décidément pas tous les domaines du savoir humain.

Fin du Chapitre V : Un Chevalier de la Table Ronde.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés